

Lectures

DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005. La distinction supposée fondamentale entre nature et culture n'offrant que peu d'explications, l'anthropologue (qui enseignait alors au Collège de France) propose de développer une nouvelle approche théorique permettant de répartir les continuités et les discontinuités entre l'homme et son environnement. Descola propose comme nouveaux critères ceux d'intériorité (humain et non-humain ont-ils une même âme, de même valeurs, la subjectivité, la conscience, la communication, la conscience de soi, la mémoire, l'intentionnalité, la mortalité, la connaissance) et de physicalité (le corps extérieur est-il proche ? mais aussi les modes d'existence, de régimes alimentaires, de reproduction sont-ils similaires?). En les associant aux critères de ressemblance et de différence, d'autre part, cela donne, en combinaison, quatre types : animisme (« ressemblance des intériorités, différence des physicalités », concept-clé : la métamorphose); totémisme (« ressemblance des intériorités, ressemblance des physicalités », concept-clé : l'hybridation), naturalisme (« différence des intériorités, ressemblance des physicalités », concept-clé : l'objectivation) et analogisme (« différence des intériorités, différence des physicalités », concept-clé : la chaîne des êtres). Pour les modes de relation Descola propose de distinguer deux types, gradués de façon sommaire en positives, neutres et négatives, soit : *prédation*, *échange*, *don*, *transmission*, *conservation* et *production*. Considérant celles-ci en combinaison avec les quatre modes d'identification on obtiendrait 24 types, ce qui paraît amplement suffisant pour discerner les cas connus.

DE WAAL, Franz, *Dieu, le singe et nous*, Actes sud, 2015. Un extrait de l'auteur, primatologue et biologiste américano-néerlandais a été donné aux concours CCP 2025. Essai sur les origines de la morale humaine, articulant observation du règne animal et analyses philosophiques judicieuses : la morale vue comme un processus venu d'en bas, en insistant sur ce qui nous lie aux animaux (l'empathie).

ETIENNE, Jean-Louis, *Persévérer*, Points, 2016. Le premier homme à avoir atteint le pôle Nord en solitaire raconte 30 ans d'aventures.

GARCÍA MARQUEZ, Gabriel, *Récit d'un naufragé*, 1955, court récit par l'écrivain colombien prix Nobel de littérature. Il s'est entretenu avec le survivant d'une tempête en mer qui a dérivé sans vivres pendant des jours.

GARDE, François *Ce qu'il advint du sauvage blanc*, Gallimard, Paris, 2012 (prix Goncourt du premier roman). Ce livre est inspiré d'une histoire vraie, celle de Narcisse Pelletier, un marin vendéen abandonné sur une île pendant dix-sept ans, et revenu en France en 1861.

GARY, Romain, *Lettre à l'éléphant*, 1968, appel humaniste au respect de la vie sauvage.

GIONO, Jean, *L'Homme qui plantait des arbres*, 1953. Écrite à la suite d'un concours du magazine américain Reader's Digest, la nouvelle a eu un retentissement mondial pour sa dimension écologiste. Le berger Elzéard Bouffier fait revivre sa région, en Haute-Provence, entre 1913 et 1947, en plantant des arbres. Non seulement il crée une forêt mais cela a des conséquences sociales et économiques.

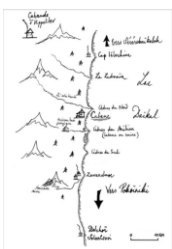
François JACOB, *La Logique du vivant, une histoire de l'hérédité*, Gallimard, 1970, ouvrage de vulgarisation scientifique écrit par le biologiste François Jacob peu après avoir sa réception du Prix Nobel, est devenu une référence dans son domaine, au même titre que *Le Hasard et la Nécessité* de Jacques MONOD, paru la même année.

KIPLING, Rudyard, *Le Livre de la jungle*, 1894. Recueil de nouvelles en anglais, dont la plupart évoquent Mowgli, enfant indien élevé par des loups (anthropomorphisés). Dans ce conte moral, il apprend à se conduire avec intelligence, organisation, en contrôlant ses instincts (maîtrise de soi), tout en reconnaissant l'autorité de ceux qui sont plus expérimentés (vieux loup, panthère) et qui suivent les lois de la jungle.

STEPANOFF, Charles, *L'Animal et La Mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*, 2021. La modernité a divisé les animaux entre ceux qui sont dignes d'être protégés et aimés et ceux qui servent de matière première à l'industrie. Comment comprendre cette étrange partition entre amour protecteur et exploitation intensive ? Parce qu'elle précède cette alternative et continue de la troubler, la chasse offre un point d'observation exceptionnel pour interroger nos rapports contradictoires au vivant en pleine crise écologique. Une enquête anthropologique de grande ampleur très documentée.

TESSON, Sylvain, *La Panthère des neiges*, Gallimard, Paris, 2019 (prix Renaudot). Parti à l'affût des dernières panthères des neiges sur les hauts plateaux du Tibet avec le photographe animalier Vincent Munier, l'auteur relate dans son récit de voyage l'approche et les rares apparitions de l'animal en y mêlant ses réflexions sur l'état du monde et son expérience intime de la perte de deux personnes proches que la panthère lui évoque. Adapté au cinéma en 2021 (César du meilleur film documentaire 2022). Il offre dans une langue superbe le récit d'une de ces aventures de l'extrême dont l'auteur est coutumier.

TESSON (Sylvain), *Dans les forêts de Sibérie*, Gallimard, Paris, 2011 (prix Medicis essai). Le livre est le carnet d'hermitage de l'auteur, qui a vécu six mois en Sibérie, de février à juillet 2010, dans une cabane sur la côte nord-ouest du lac Baïkal, près de la réserve naturelle Baïkal-Léna, à 120 km du village le plus proche, sans route, vivant de pêche, de bûcheronnage, de marches, de lecture et de vodka. Quand il quitte cette robinsonnade, Sylvain Tesson laisse ses chiens et se promet de revenir.



VICTOR, Paul-Émile, *Les Survivants du Groenland*, 1976. L'explorateur a recueilli des récits inuits sur la famine de 1882-1883. Glacé et glaçant.

Films

■ *Mon Oncle d'Amérique*, d'Alain RESNAIS, 1980. Le neurobiologiste Henri Laborit (à qui on doit l'introduction des neuroleptiques) intervient au cours de trois récits entremêlés pour expliquer le comportement humain par les réflexes conditionnés notamment. S'intercalent des images d'expérience sur les rats n'ayant pas de rapport évident sur le moment (narration fragmentée, assez conceptuelle), mais qui deviennent éclairantes sur le comportement des personnages à la fin du film. Sa théorie sur les trois strates du cerveau (reptilien, mémoire, cortex cérébral) était déjà considérée comme simpliste par ses confrères biologistes à la sortie du film qui ont critiqué l'aspect magistral de la présentation de simples hypothèses. En réalité, des interactions complexes existent dès la vie intra-utérine entre ces trois strates, la mémoire pourrait être liée au sommeil,... On peut aussi s'interroger sur la prétention scientifique à l'œuvre : la société ne pourrait évoluer que si l'homme comprend comment il fonctionne biologiquement. Laborit prétend avoir voulu faire comprendre que les comportements des hommes font sans doute davantage intervenir la représentation des conséquences, l'imagination que chez un rat (cortex orbito-frontal) mais cela n'est presque jamais perceptible dans le film. Ce qui reste très intéressant, c'est de suggérer que la même pathologie va avoir des effets différents selon l'individu, qui répond à une agression de l'environnement extérieur avec toute son histoire nerveuse, sa situation sociale : de même sa négociation avec le microbe évoluera différemment selon l'individu.

■ *Elephant Man*, de David LYNCH, 1980, film en noir et blanc (8 nominations aux Oscars et 1 César), adaptation romancée des mémoires de Frederick Treves, le médecin londonien qui prit en charge vers 1884 Joseph Merrick, surnommé « Elephant Man » (« l'homme-éléphant ») du fait de ses nombreuses difformités, probablement dues au syndrome de Protée. Son "propriétaire" peu scrupuleux l'exploite comme un phénomène de foire, qui provoque des désordres ("nous n'avons rien contre les phénomènes [freaks] mais ceci est un monstre et ne saurait être toléré"). Treves s'y intéresse pour des raisons scientifiques (jamais on n'a vu "spécimen d'humanité aussi dénaturé") et s'interroge sur son état mental ("Dieu veuille qu'il soit idiot") avant de développer une relation amicale avec lui, s'apercevant qu'il est bien plus raffiné que bien d'autres êtres "normaux". La fascination de Treves pour Merrick n'est peut-être pas dénuée d'ambiguïté toutefois, comme Mrs Mothershed l'infirmière en chef le lui fait remarquer. Le spectateur est contraint de le dévisager sans cesse. Intéressante aussi la démarche de la comédienne célèbre qui souhaite le rencontrer et lit avec lui une scène de *Roméo et Juliette*, elle qui a pu faire le choix de s'exposer aux regards. Le film joue sur les noirs et blancs pour la dimension atemporelle, mais aussi l'opposition ombre et lumière. Il met en parallèle des images de la société industrielle et de ce corps difforme, tout comme certaines opérations chirurgicales devenue nécessaires suite à des accidents de machines. Tout en mettant en valeur l'approche humaniste du médecin, il entretient le flou, rappelant la légende selon laquelle la mère de John (le prénom est modifié dans le film) a été renversée par un éléphant lorsqu'elle était enceinte, mêlant des images qui sont soit des images de cauchemar, soit d'accouchement, et qui tirent le film vers le film noir, d'horreur, tout en évoquant lointainement de vieux mythes type Minotaure. C'est l'époque de Jules Verne mais à rapprocher de Canguilhem pour ses analyses sur le monstre.

■ *L'Enfant sauvage*, de François TRUFFAUT, 1970, adaptation du rapport *Mémoires et rapport* sur Victor de l'Aveyron de Jean Itard.

■ *Take Shelter*, de Jeff NICHOLS, 2011. Curtis LaForche mène une vie paisible avec sa femme et sa fille quand il devient sujet à de violents cauchemars. La menace d'une tornade l'obsède. Des visions apocalyptiques envahissent peu à peu son esprit. Son comportement inexplicable fragilise son couple et provoque l'incompréhension de ses proches. Rien ne peut en effet vaincre la terreur qui l'habite... Un film qui met bien en scène l'angoisse face au mystère et la précarité du monde qui nous environne tout en questionnant l'ambivalence du désir du protagoniste de mettre à l'abri sa famille.

■ *Flow*, de Zilbalodis, oscar et César du meilleur film d'animation 2025. Dystopie, monde sans humains, hormis dans statue géante dont la main pétrifiée bénit, à moins qu'elle ne soit simplement impuissante. Animaux plutôt anthropomorphisés (le chat pilote la barque!) même s'ils n'ont pas la parole. Tsunami initial puis réaliste hormis créature subaquatique inouïe qui sauve le chat tel un nouveau Jonas. Archétype du Déluge également réactivé. On est dans un univers fictif cousin de celui de Marlen Haushofer, une catastrophe qui semble plutôt paisiblement vécue par moments et qui sublime certains aspects de la nature.

■ Studio Disney : beaucoup de références à la nature. Dans *Merlin l'enchanteur*, Arthur fait l'expérience (par magie) d'être un écureuil, un poisson ou un oiseau (mais pas une plante ou une pierre).

■ *Into the wild* de Sean PENN, 2007 (inspiré du livre de Jon Krakauer racontant une histoire vraie). Chris McCandless, étudiant américain brillant, inspiré par les ouvrages de Jack London et Henry David Thoreau, entend rompre avec une société qu'il juge matérialiste, pour partir vivre sur les routes, puis l'idée lui vient d'aller vivre en Alaska au cœur de la nature. Cette expérience radicale, intense et dramatique le mène à comprendre que la solitude n'est pas l'idéal de l'homme.

◆ *The Lost City of Z* de James GRAY, 201. (inspiré de l'histoire vraie de Percy Fawcett). Un cartographe devient explorateur du fait de son désir de découvrir une cité perdue au fin fond d'une Amazonie à la nature aussi luxuriante que fascinante – jusqu'à devenir l'obsession dans laquelle il entraînera son propre fils

■ *Le Mur invisible*, de Julian Roman PÖLSER (2013) . Adaptation de notre ouvrage.

■ *The Tree of life*, de Terrence MALICK, 2011. Conçu comme « une épopée cosmique, un hymne à la vie », il porte un regard croisé sur la genèse de l'humanité et la jeunesse difficile d'un garçon des années 1950. Film très contemplatif aux longues digressions où sont évoqués l'origine du monde, les dinosaures, les éruptions volcaniques, la naissance, et la fin de l'Univers. L'élégie des origines est jugée très poétique par la critique même si certains passages sont jugés par d'autres comme évoquant un "clip born-again Christian".

Références personnelles :

.....

.....